

Mentor-Escale : école de la vie pour mineurs en exil

Les mineurs étrangers non-accompagnés (MENA) qui arrivent en Belgique sont souvent perdus. Déracinés, ils ne parlent pas la/les langue(s) du pays et n'en connaissent pas les us et coutumes. Apprendre à vivre en autonomie peut être particulièrement difficile pour ces jeunes. Mentor-Escale, une association qui bénéficie du soutien de la Fondation Roi Baudouin depuis 2016, aide les MENA dans leur parcours vers une vie autonome.

La fête bat son plein. Momo, 18 ans, réfugié somalien, dégaine un appareil photo. Ses amis prennent la pause dans des accoutrements amusants. On discute, on rigole et on monte le son des enceintes qui jouent tantôt des musiques arabes, tantôt du rap américain. Une parenthèse détendue dans une vie qui ne l'est pas toujours pour ces ados exilés. "Ces moments sont essentiels pour que les jeunes se retrouvent, qu'ils créent des liens", explique Sarah Gödert, assistante sociale chez Mentor-Escale, l'asbl spécialisée dans l'accompagnement des MENA vers l'autonomie, qui organise l'activité de ce soir à l'occasion de la Saint-Nicolas.

Tous les jeunes qui y participent sont, ou ont été, des MENA. Tout jeunes, ils ont quitté la Syrie, l'Afghanistan ou la Somalie. Ils ont traversé les mers et les frontières, seuls, en bravant les dangers et frôlant parfois la mort pour se rendre en Europe.

Momo est arrivé à 15 ans un peu par hasard en Belgique. Il a passé du temps en centre d'accueil avant de s'installer dans une maison de transit, à Assesse, pour quelques mois, afin de se préparer à l'autonomie. "J'aimais beaucoup Assesse, car je pouvais y jouer au foot dans le club", lance-t-il. Alors qu'à Bruxelles, où Momo vit aujourd'hui, il n'est pas si facile d'intégrer des clubs, déjà bien remplis. Mais le sport est loin d'être son souci principal. "Je ne savais pas comment faire les choses au début". Momo se souvient de ses premiers pas solitaires au supermarché. "J'avais acheté des kilos et des kilos de tomates." Bien plus qu'il ne lui en fallait. "Il a fallu presque tout jeter. Je ne savais rien." Et Mentor-Escale, justement, l'a aidé, pas à pas, à se débrouiller seul. Faire les courses, contacter un CPAS, prendre rendez-vous chez le médecin, suivre des cours de langue, se déplacer à Bruxelles, payer les factures. Tout est si compliqué lorsqu'on est jeune, seul et qu'on ne parle pas l'une des langues du pays.

"Au début, Momo était très méfiant, un peu renfermé, il parlait peu aux autres", témoigne Sarah Gödert. Aujourd'hui, le jeune homme s'est fait des amis, anime la soirée avec son appareil photo et achète un peu moins de tomates. Heureusement, le loyer qu'il paye à Bruxelles est dérisoire, grâce au partenariat développé entre Mentor-Escale et l'association Fébul. Car le logement, c'est la difficulté numéro un pour les MENA. Les loyers sont très chers, inabordable pour ces jeunes qui émargent au CPAS. "Et de nombreux propriétaires leur sont carrément hostiles", affirme Sarah Gödert. Alors il faut discuter avec eux, les rassurer, créer la confiance.

La bienveillance au cœur du projet

Avant de se lancer sur le marché locatif, à 18 ans, les MENA bénéficient d'un passage en logement de transit, dans lequel ils peuvent vivre de six mois à un an. Mentor-Escale en gère 20 directement, à Bruxelles et Namur, qui permettent d'accueillir jusqu'à 22 mineurs. Le suivi individuel que prodigue l'association lors de cette phase d'apprentissage de l'autonomie est très intense. Un travailleur social procède à une visite hebdomadaire, à domicile, chez le jeune qui, lui-même, devra se rendre dans les locaux de Mentor-Escale une fois par semaine. Car après la vie collective en centre d'accueil, le passage en solo s'avère souvent rude. "Pour moi, le plus difficile après le centre d'accueil, c'était la solitude", témoigne Mohammed, Syrien de 21 ans. "Mais c'est aussi de me faire à manger tous les jours", glisse-t-il avec un sourire. "Certains jeunes se sentent très en souffrance, déracinés et n'arrivent pas à envisager le futur", abonde Sarah Gödert.

L'enjeu essentiel, et le plus grand défi pour une bonne insertion dans la vie locale, ce sont les formations, l'école, l'élaboration d'un projet de vie. Les travailleurs de Mentor-Escale en font leur priorité. Ils aident aux inscriptions scolaires, aux relations avec le corps enseignant, au choix des options. Mais une fois l'âge d'obligation scolaire dépassé, tout devient plus complexe. "Vu qu'ils parlent mal le français, il n'est pas facile de les inscrire et ils essuient des refus", explique Sarah Gödert. Ce que confirme Mohammed, pourtant "très heureux d'apprendre le métier de magasinier. Mais je cherche un stage, et pour l'instant je n'en trouve pas", regrette-t-il.

Et puis, certains mineurs sont tiraillés entre leur envie de prendre le temps d'apprendre la langue, de développer leur projet, de vivre leur jeunesse et des injonctions plus pressantes, d'ordre financier, venues du pays d'origine. Certains décrochent de l'école et travaillent, parfois au noir. "Au pays, des membres de leur famille peuvent faire pression après avoir financé le voyage du jeune", avance François Casier, fondateur de Mentor-Escale et président du Conseil d'administration.

Les besoins d'accompagnement des MENA dans leur transition vers l'autonomie restent immenses. Entre 20 et 30 mineurs figurent en permanence sur une liste d'attente, parfois pendant plusieurs mois, pour bénéficier de l'aide de Mentor-Escale. François Casier assimile cette aide à de la prévention, car "il s'agit de jeunes à risque. S'ils ne vivent pas dans des conditions favorables ici, si personne ne les accueille avec bienveillance, ils risquent de s'étioler, peut-être de tomber dans des conduites à risque, des assuétudes. Donc, l'idée, c'est de les accueillir avec bienveillance et de travailler sur leurs atouts". Une aide cruciale.

www.mentorescale.be

À propos du soutien de la Fondation Roi Baudouin

De 2016 à 2019, l'asbl Mentor-Escale a bénéficié d'un soutien total de 390.000 euros de la Fondation Roi Baudouin, dans le cadre d'EPIM (Programme européen pour l'Intégration et la Migration), de la Collibri Foundation for education et des appels à projets 'La rencontre, c'est la clé !' et 'Aide à la jeunesse & santé mentale'. Plusieurs projets de l'associations ont ainsi pu être soutenus : 'Accompagnement de MENA dans leur transition vers une vie autonome en Belgique', 'Accrochage scolaire et suivi individuel pour MENA', 'Familles d'accueil et de parrainage pour MENA'.

"Nous accueillons les MENA

avec bienveillance et les

accompagnons dans leur

parcours vers une vie

autonome."

François Casier, fondateur de Mentor-Escale

Partager sur Facebook

Contact : Fondation Roi Baudouin, rue Brederode 21, 1000 Bruxelles
02-549 02 78 info@kbs-frb.be www.kbs-frb.be www.bonnescauses.be Inscrivez-vous à nos e-news
Suivez-nous sur Facebook | Twitter | Youtube | LinkedIn | Instagram
